

Simone Sauer
Semestre Erasmus
Critique de théâtre écrite
TD « Actualités médiatiques et culturelles »
Madame Martin
19/19/2015

When I die – A ghost of a story

Dans les années 1970, une dame âgée anglaise attirait l'attention des médias européens. Rosemary Brown, née en 1916, veuve et d'un milieu modeste, commence à composer de la musique au piano. Selon elle, des grands compositeurs morts lui rendent visite pour lui dicter des pièces qu'ils ne pouvaient pas noter ou finir pendant leur vie terrestre. Liszt, Rachmaninoff, Chopin et autres lui rendaient visite dans son salon pour dicter des pièces à ce médium spirituel. Au cours du temps, elle publiait des centaines de pièces, entre autres les symphonies no. 10 et 11 de Beethoven et la fin de la Symphonie inachevée de Schubert, sans avoir une éducation musicale ou des connaissances des théories de musique. Bien que sa crédibilité soit toujours mise en doute pour le public, le phénomène Brown restait un personnage populaire jusqu'à sa mort en 2001.

Inspiré par cette histoire et son ambiance mystique, Thom Luz a créé la pièce *When I die – A ghost story with music*. En traitant le sujet du mystère et de la vie après la mort, Luz joue avec la question de présence ou absence et avec beaucoup d'espace vide. Il s'agit d'une pièce de théâtre musicale dans un scénario simple et calme. Sur le plateau, il y a un piano, trois pianos électriques, un harmonica de verre sur une commode, des cartons, une porte, une garde-robe, un grand projecteur ce qui ne remplit pas la scène mais laisse beaucoup d'espace libre. A cet instant, la scène reflète déjà le motif du vide. Le placement de quelques objets, par exemple du piano et du projecteur, est changé pendant la pièce, jamais avec empressement mais avec tranquillité et soin. La garde-robe, la porte et autres éléments sont aussi utilisés pour diviser l'espace sur scène et pour créer des murs. La grande distance entre la scène et l'auditoire est seulement franchi une fois, quand un bouquet de fleurs est jeté sur scène, brisant le quatrième mur. Un autre moyen de subdiviser l'espace est le projecteur, qui crée un théâtre d'ombres avec la garde-robe et a porte. Cela fait écho à

la question d'une vie après la mort des compositeurs en créant un espace illuminé d'une lumière mystérieuse derrière la porte que les hommes doivent passer. Les acteurs en scène, une comédienne, un comédien et trois musiciens, bougent dans une chorégraphie précisément élaborée.

La soirée commence avec une scène calme qui crée une montée du suspense qui n'est jamais vraiment réitérée. Madame Brown, tendrement joué par Suly Röthlisberger, est assise devant le piano. On entend le tic-tac d'une pendule, signe d'ennui et du temps qui passe trop lentement dans les appartements des vieilles dames. Perdu dans ses pensées, d'une manière incertaine, elle pianote sur les touches, parfois interrompue par elle-même, poussant des tasses de thé du piano, qui tombent et cassent. On peut entendre du bruit lointain et au fil du temps, le son des voix et des instruments invisibles divers s'ajoutent, grossissent, et peu à peu, la dame âgée commence à imiter ces mélodies. Cette rêverie est interrompue par des mélodies fortes et trépidantes qui font sursauter l'audience. Un rôle majeur dans la pièce est occupé par la musique. Quelquefois, tout les personnages chantent ou jouent du piano. Parfois, on entend le violon ou la clarinette. *When I die* invoque des textes en trois langues différentes, le français, l'anglais et l'allemand, parfois deux en même temps, qui ne sont que des monologues. Trois fois, en trois langues, les hommes sur scène répètent qu'ils ne sont pas vraiment là. Ils représentent donc les compositeurs décédés qui ne sont, malgré l'impression du spectateur et malgré la conviction de Madame Brown, que présent comme manifestation des pensées de la vieille dame. Ils parlent à sa place et répondent aux questions qu'elle se pose. Comme Rosemary, on se pose la question s'ils sont présent ou pas.

Le sentiment d'incomplétude dans la pièce reflète aussi la perte du mari de Madame Brown. Il est souvent thématé et les compositeurs semblent combler ce vide et mettre un terme à ses tourments. Cet ennui est parfois trop ressenti dans l'audience, l'espoir d'un moment de dénouement est vain. Après quelque temps, cette intrigue à suspens fait mal. Même après l'apparition des quatre hommes, pendant leurs mouvements sur scène et après la fin de la pièce, le spectateur sent encore le vide et les questions qui se sont formées au début de la pièce sont encore sans réponse. Les acteurs excellent en chantant, sont au moins bilingues et jouent plusieurs instruments de musique. Néanmoins, quand ils récitent leurs monologues souvent répétitifs, ils restent sérieux et distancés. Même si le déroulement semble être plein de symbolisme, le spectateur n'arrive pas facilement à le déchiffrer et ne peut donc

pas créer de connexion émotionnelle. Le déplacement des accessoires, les textes inaudibles à cause de leur synchronisme avec d'autres textes ou de la musique, les mines immobiles et des symboles placés d'une manière factice ne peuvent pas remplir le vide qui se produit à cause de l'absence d'action. Tout cela a pour résultat une soirée après laquelle le spectateur se sent insatisfait et abandonné dans le vide de la pièce.